

Votation du 12 mars: l'alliance pour le quartier **Bourgogne** entre en campagne

Genève, page 7

Un hôtel commet un **impair** vis-à-vis de la communauté iranienne

Genève, page 6

Retraites: des travailleurs français disent pourquoi ils feront la **grève**

Monde, page 13

DANS CE NUMÉRO, NOTRE SUPPLÉMENT

Emploi

Tribune de Genève

Nouvelle directrice de la HEAD, **Lada Umstätter** dévoile son projet, sa méthode et ses ambitions pour la haute école genevoise. Rencontre.

Page 3

STEEVE IUNCKER-GOMEZ



Le média genevois. Depuis 1879 | www.tdg.ch | O LENA — LEADING EUROPEAN — NEWSPAPER ALLIANCE

Le Conseil d'État ne veut pas du recteur canadien

Le choix de l'Assemblée de l'Université s'était porté sur Eric Bauce. Cette nomination a été **rejetée** par les autorités.

Elles avancent leurs **arguments**. Désormais, une nouvelle procédure de sélection doit être entièrement relancée.

Cette décision suscite des interrogations et de la **colère**. Réactions et point de situation. **Page 5**

L'éditorial

Genève, la belle provinciale?



Eric Budry
Rubrique Genève

Le Conseil d'État a tranché mercredi. Et c'est non! La candidature d'Eric Bauce au poste de recteur de l'Université de Genève est recalée. L'Assemblée de l'Université genevoise qui avait choisi ce vice-recteur de l'Université Laval, au Québec - surnommé la Belle Province -, peine à digérer le camouflet.

On comprend le ressentiment de ses membres, même si chacun n'a fait en réalité que jouer le rôle que lui assigne la loi sur l'Université. L'un procéder à une sélection des candidatures, l'autre nommer. Ou pas.

En apparence, le fait d'écarter un candidat étranger ressemble forcément à un repli sur soi. Certes, mais les arguments avancés par Anne Emery-Torracinta et le Conseil d'État pour expliquer la décision sont un peu plus subtils.

Le premier argument est la méconnaissance totale du système politique suisse et des enjeux qui attendent les hautes écoles. Pas grave, cela s'apprend, direz-vous. Oui, mais l'Université a besoin très rapidement d'un timonier opérationnel pour affronter les tempêtes qui arrivent, répond le Conseil d'État. Et sans carnet d'adresses, Eric Bauce aurait été à la peine. En tous les cas durant une longue durée.

Le second argument tient à l'âge (62 ans). Le candidat n'aurait pu effectuer qu'un seul mandat. Cela aurait été trop court en partant de si loin.

Ce qu'il faut retenir de cela, c'est que les capacités managériales, les compétences scientifiques ou le projet d'évolution de l'Université d'Eric Bauce ne sont pas remis en cause par la décision du Conseil d'État. Ce sont des critères plus «politiques» qui ont été évoqués, alors que l'Assemblée de l'Université a vraisemblablement davantage valorisé les autres qualités du Québécois. Que les réponses des deux organes aient été différentes n'est donc finalement pas si étonnant. **Page 5**

Une influenceuse crève les écrans à Soleure



Cinéma Avec «Girl Gang», les Journées de Soleure mettent les écrans en miroir. Le grand du cinéma explore celui qui tient dans la poche. Ce tout petit écran de smartphone sur lequel Leoobalys (14 ans) se démène pour être vue par son cortège de suiveuses. Elles sont 1,5 million entre Instagram et TikTok. Pendant quatre ans, la réalisatrice Susanne Regina Meures a ainsi suivi le quotidien de celle qui s'appelle en réalité Leonie et qui a choisi d'épouser la carrière - rêvée - d'influenceuse. Rencontre avec la réalisatrice. **Page 19** DR



Portrait d'une femme de tête

«Je veux gommer l'image élitiste d'une école d'art»

Lada Umstätter, la nouvelle directrice de la Haute École d'art et de design, parle de son parcours, de son amour de l'art, de ses valeurs et de ses priorités pour la HEAD.

Pascale Zimmermann

Oui, Lada Umstätter est bavarde. Son récit, quel qu'en soit le sujet, fourmille d'anecdotes, de souvenirs personnels, d'incises et de digressions qui le rendent attrayant. La nouvelle directrice de la Haute École d'art et de design (HEAD) vient de prendre ses fonctions et d'endosser un habit taillé sur mesure par son prédécesseur, Jean-Pierre Greff.

Même bureau, même fonction, mais indubitablement un style très différent, que l'historienne de l'art, née à Moscou le 28 septembre 1971, revendique: «J'étais, c'est vrai, une outsider lorsque j'ai postulé. J'en étais moi-même persuadée, n'ayant jamais dirigé d'école d'art.» Mais la procédure de sélection, extrêmement sérieuse, à l'issue de laquelle elle est désignée parmi 50 candidats pour ce poste au sein d'une haute école spécialisée (HES-SO), lui confère sa légitimité.

«Je suis la première femme à la tête de cette école d'art, qui existe depuis deux cent septante ans.»

Lada Umstätter
Directrice de la HEAD

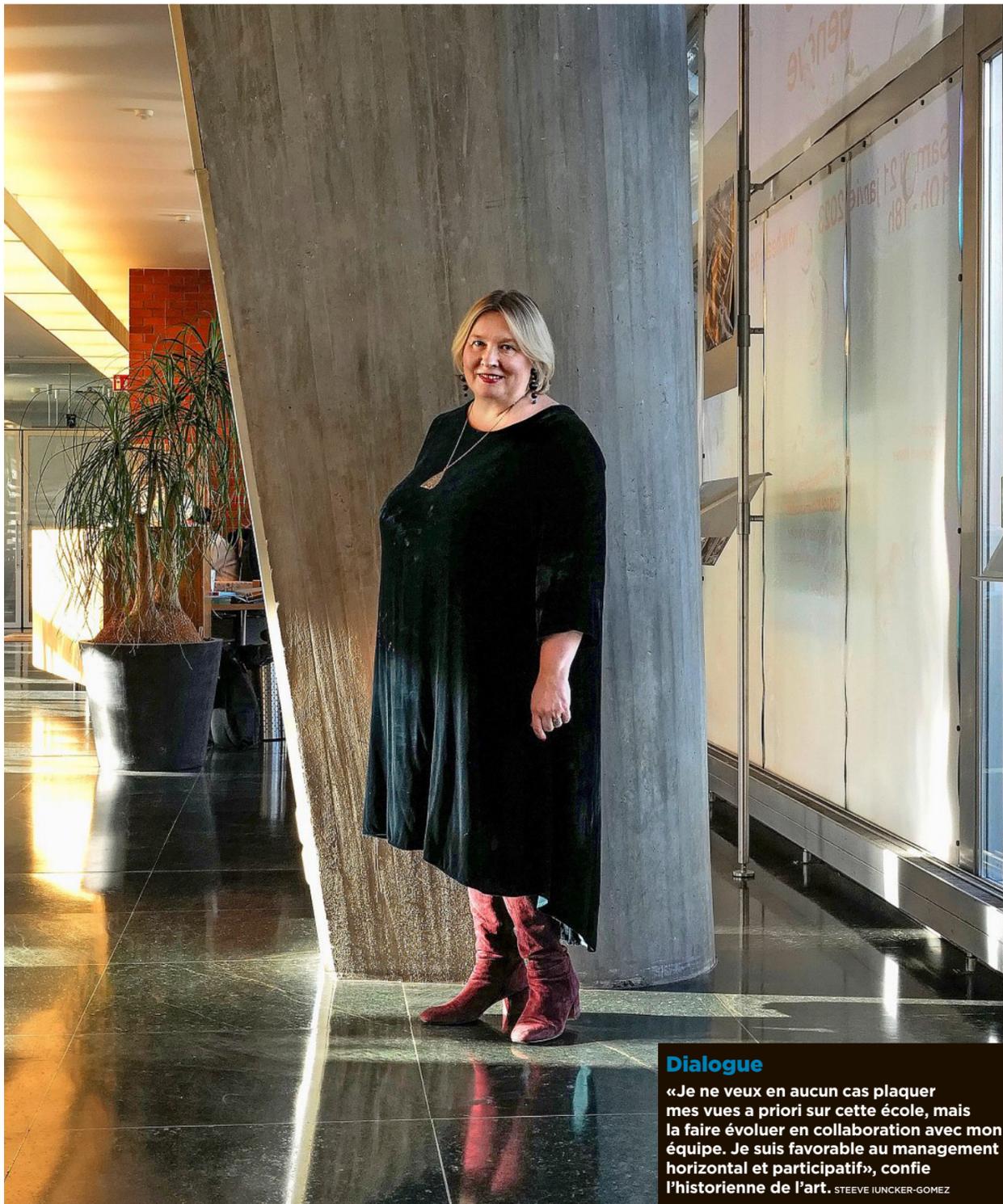
«Je me suis présentée devant la commission de sélection avec un projet de développement pour la HEAD, mais j'ai dit aux recruteurs: «Prenez-en connaissance, puis brûlez-le et mangez ses cendres!» Je ne veux en aucun cas plaquer mes vues a priori sur cette école, mais la faire évoluer en collaboration avec mon équipe. Je suis favorable au management horizontal et participatif.»

Aussi la nouvelle directrice commence-t-elle par deux mois d'observation: «Je vais rencontrer personnellement mes 250 collègues: 180 enseignants et 70 employés administratifs et techniques, sans compter de nombreux vacataires et intervenants extérieurs. Puis nous commencerons à construire un plan ensemble.»

Éprise d'art et de travail

Lada Umstätter arrive tout droit du Musée d'art et d'histoire (MAH), où elle a dirigé le département des beaux-arts durant cinq ans comme conservatrice en chef. Avant cela, elle avait piloté le Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds pendant une décennie. Plus de 80 expositions lui doivent leur réalisation. Un domaine de compétences qu'elle partage depuis 2003 avec son mari genevois, lui aussi commissaire d'expositions et rédacteur de livres d'art.

«Je suis née sous l'ère soviétique dans une famille de l'intelligentsia moscovite, raconte-t-elle,



Dialogue

«Je ne veux en aucun cas plaquer mes vues a priori sur cette école, mais la faire évoluer en collaboration avec mon équipe. Je suis favorable au management horizontal et participatif», confie l'historienne de l'art. STEVEE JUNCKER-GOMEZ

où l'art, la littérature et la musique étaient essentiels.» Une sœur jumelle historienne de l'art, une autre journaliste spécialisée dans l'art et la littérature en attestent. «Autre valeur cardinale dans notre famille: toutes les femmes travaillent et occupent de hauts postes; et puis nous avons toutes et tous la passion de notre travail.»

Lorsque Lada Umstätter annonce à sa fille de 8 ans qu'elle va quitter le MAH - où l'enfant va drouille à son aise et adore emmener ses copains - pour une école dont elle ignore tout, c'est la crise de larmes. «Elle s'est calmée lorsque je lui ai annoncé que je serai la première femme à la tête de cette école d'art, qui existe depuis deux cent septante ans et qui, du temps d'Alice Bailly, à la fin du XIX^e siècle, refusait aux jeunes filles l'accès aux cours de dessin de modèle vivant.»

Démocratiser la culture

À 18 ans, à peine la maturité en poche, Lada lance avec sa sœur jumelle, à Moscou, une émission de télévision destinée aux jeunes. Sur la première chaîne soviétique, à une heure de forte audience, elles sont les premières à parler à tous de culture. «Nous avons été choquées de constater, à l'école, à quel point pour nous l'art était naturel et ne l'était pas pour la plupart de nos camarades.» L'aventure dure trois ans, puis les deux sœurs arrêtent là l'expérience pour se consacrer à leurs études.

Depuis, Lada Umstätter s'emploie à jeter des ponts: entre les pays, les langues, les cultures, les genres, les courants artistiques, les milieux sociaux. Pour cette femme dont la grand-mère, ingénieure de haut vol, a inventé un béton imperméable dont on se sert aujourd'hui encore dans la construction, bâtir des passerelles est une raison d'être. «Et je crois qu'à la HEAD je suis à ma place pour réaliser cela. J'en ai la motivation: chaque matin, j'ai hâte d'arriver sur le campus et chaque soir, j'ai de la peine à en partir.»

Visiter le campus

La HEAD organise ce samedi, de 10 h à 18 h, des portes ouvertes. L'occasion de visiter les quatre bâtiments du campus de Châtelaine (5, av. de Châtelaine), fleurons de l'architecture industrielle genevoise, et de découvrir de l'intérieur les formations bachelor et master proposées par la Haute École d'art et de design. Les visites seront, au choix, libres ou guidées, dans les ateliers métal, bois, prototypage, mode, bijou et céramique, dans les classes, les studios de montage et d'animation, dans les pools photo, vidéo, son, édition et impression. Il y aura notamment des démonstrations, des expositions et des projections, en compagnie des étudiants et des enseignants. Les conditions d'admission à l'école seront détaillées. **PZI**

Les trois priorités de Lada Umstätter

● «J'aimerais gommer l'image qu'une école d'art, c'est élitiste. La création contemporaine fait peur à ceux qui ne la connaissent pas. Les étudiants issus de familles peu favorisées et peu cultivées sont encore rares chez nous. J'aimerais changer cela. L'égalité des chances et l'inclusivité me tiennent à cœur. Modifier aussi la mentalité des parents, faire en sorte que pour eux, une vocation artistique apparaisse comme un motif de fierté. Les créateurs construisent le monde de demain, avec leurs idées et leurs réalisations. Chaque entreprise devrait en introduire dans son conseil d'administration, car ils ont une autre manière de voir les choses, qui est une richesse.»

● «Il faut mettre en avant davantage encore les savoir-faire et les compétences concrètes de nos étudiants. Ils savent créer avec leurs mains et leur cerveau des réalisations extraordinaires, qui devraient leur conférer une grande valeur sur le marché du travail. Nous devons travailler à améliorer leur employabilité et leur attractivité pour les employeurs.»

● «Rendre notre campus attrayant et davantage accessible à tous, afin d'inscrire la HEAD plus fortement dans la cité. L'école reste encore mystérieuse pour les habitants du quartier par exemple. Nous devons engager des actions de médiation dans cette direction. Cela passe par nos portes ouvertes, qui ont lieu ce samedi 21 janvier.

Et peut-être aussi par la création d'une cafétéria sympathique ouverte aux gens du voisinage. Cela implique surtout de mettre sur pied des projets culturels: des conférences tous publics, des expositions et une formule destinée aux enfants. Oh! j'entends d'ici les remarques: «C'est une femme, donc elle s'intéresse aux enfants!» Eh bien oui, il me paraît crucial de les ouvrir à la lecture d'images notamment, car l'école le fait encore très peu, et de les familiariser avec la création contemporaine. Ainsi, devenus grands, ils en seront familiers. On pourrait imaginer les faire venir à la HEAD avec leurs parents pour des ateliers. Il faut mettre ça sur pied.» **PZI**